



Germaine HENRI - MARTIN

Notre Société vient de perdre un membre d'honneur éminent en la personne de Mlle Germaine HENRI-MARTIN, préhistorienne de renommée mondiale, décédée le 7 novembre 1975.

C'est à elle qu'on doit la découverte de l'homme de FONTE-CHEVADE. Fouillant en 1947 une grotte de Charente, elle mit à jour un calvarium platycéphale et un fragment de frontal - « Ces restes, dont on a pu dire qu'ils appartenaient à des "hommes modernes très anciens" (250 à 200 000 ans) étaient associés à une industrie tayacienne.

Quelques années plus tard, M^{lle} Henri-Martin découvrait à LA QUINA un temporal de Néandertalien, sur le site où son père le D^r Henri MARTIN avait trouvé en 1911 les restes d'une Néandertalienne de 25 ans et d'un enfant de 8 ans.

Mlle HENRI-MARTIN avait reçu une trentaine de membres de notre Société en son laboratoire de Peyrat, près d'Angoulême, lors d'un voyage d'études en Charente (Cf. compte-rendu de M^{lle} LEBLOUCK, Feuilletts Mensuels, n° 77, p. 50).

Les obsèques de Mlle Germaine HENRI-MARTIN ont été célébrées le 10 novembre 1975, à Notre-Dame d'Auteuil ; l'inhumation a eu lieu au cimetière du Montparnasse.



SEANCE du 14 DECEMBRE 1975

← →

Muséum d'Histoire Naturelle à 9 h 30 - Bibliothèque à 9 h .

ORDRE DU JOUR

Conférence de M. Patrick LE CADRE sur STONEHENGE (projections).

→ ADMISSION DE NOUVEAUX MEMBRES à la qualité de Sociétaire :

- M^{lle} Marie-Laure MAHE. 57, rue Parmentier - SAINT-NAZAIRE.
présentée par M^{lle} LEBLOUCK & M^{lle} THIBault.

- M. Yannick BOYER. Impasse Henri-Gautier - BELLEVUE-MONTOIR.
présenté par M. SOUQUET & M. BERTHOT.

- M. Claude TUAL. 28, rue Henri-Gautier - BELLEVUE MONTOIR.
présenté par M. PRENAUD & M. MAHE.

oooo

La première moitié de la séance a été occupée par la projection d'un film du Pr de LUMLEY : "LA GROTTTE DE L'HORTUS", qui avait été précédée d'un commentaire introductif.

Cette grotte est située à 21 km au nord de Montpellier (carte Michelin 83, pli 7 - en face du pic Saint-Loup).

Pour l'essentiel, le film est une tentative de reconstitution des climats et des paysages qui se sont succédés dans le Languedoc méditerranéen. au cours de la deuxième période de la glaciation de Würm, entre 55000 et 35000. La grotte est un affleurement du réseau karstique qui sape la "Montagne de l'Hortus" et qui débouche à mi-hauteur d'une falaise de 100 m.

Par une double chance, le sol de la grotte est coupé, non loin de l'entrée, par un fossé de profondeur 7 m que des sédiments amenés par des eaux de ruissellement ont rempli pendant toute la durée de Würm II. Et (seconde chance) ces sédiments se sont trouvés scellés par la formation d'un plancher stalagmitique et par l'effondrement de la voûte, protégeant ainsi les dépôts contre tout brassage et décantation ultérieurs.

Ainsi protégé de tout élément perturbateur, l'application à ce site des conclusions de la morphoscopie et de la granulométrie (contestables en d'autres cas) permet d'aboutir à une étude de base des climats et à la division en cinq périodes froides du Würm II local dans la zone s'étendant de la côte méditerranéenne aux Cévennes.

Mais la sédimentologie ne nous mènerait guère plus loin, et c'est l'appel à la Palynologie (étude des pollens fossiles) qui a permis la reconstitution des paysages.

Il est saisissant de voir en quelques minutes vingt millénaires effacer, régénérer, effacer encore la forêt au pied d'une falaise immuable pour finir dans l'aridité de la steppe - et une faune, nombreuse et diverse, passer du renne des hivers glacés au cheval des prairies humides. Mais plus émouvant encore est de saisir combien la vie des hommes a dépendu de ces variations, allant de la relative "prospérité" des années 50 000 à l'extinction de la race vers 35 000 ; car les Néandertaliens - hasard ? déclin ? inadaptation ? - disparaissent avec le dernier retour de froid et le déboisement de la fin de Würm II.

Ils étaient chasseurs, donc socialement organisés ; ils ont laissé une industrie moustérienne originale dite "faciès de l'Hortus". Ils semblent n'avoir campé dans la grotte que périodiquement : des considérations relatives aux séjours de chauves-souris permettent de borner l'occupation humaine à quelques mois de printemps et d'été.

Une vingtaine de crânes nettement néandertaliens ont

été retrouvés, le plus souvent appariés à des crânes de bouquetins. Cette disposition quasi-systématique, ainsi que la constance de la fracture volontaire des os longs (d'hommes et d'animaux mélangés) suggère, au-delà de pratiques anthropophagiques indiscutables, un rituel magique dont la signification nous échappe. Au reste la grotte de l'Hortus, à cause sans doute de son accès difficile, semble avoir été vouée aux sortilèges : aux confins des IV^e et V^e siècles de notre ère, des éleveurs misérables de moutons et de chèvres y enterrèrent deux marcassins, entourés d'offrandes - dénonçant ainsi la persistance de cultes païens à l'époque paléo-chrétienne.

La lumière étant revenue dans la salle, le Président procède à l'admission de membres nouveaux, dont deux n'ont pas été annoncés dans le précédent bulletin ; ce sont :

- M. DAGUIN, 321, route de Sainte-Luce - NANTES
présenté par M. BELLANCOURT & M. CHAUVELON.
- M. Donatien GUILLOT - 44870 ROUANS
présenté par M. FREOR et M^{lle} LEBLOUCK

Puis, déclarant les membres présents réunis en Assemblée Générale, le Président fait entériner le nouveau tarif de location des livres de la Bibliothèque, savoir :

- 1 F pour les volumes du format "poche" et les périodiques,
- 2 F pour les ouvrages de fond et d'étude
- exceptionnellement, quelques ouvrages très coûteux seront loués à un prix fixé pour chacun d'eux.

La parole passe à M. BELLANCOURT. Il nous annonce le décès de M^{lle} Germaine HENRI-MARTIN, qu'il vient d'apprendre. Il dit ensuite à MM. AILLERIE et BOUCHAUD frappés presque en même temps du deuil inexorable qui, un jour, hélas ! rompt les unions humaines la sympathie que leur offre les membres de la Société.

Ayant fixé au tableau un plan local de la Route Bleue, au droit des Rochelets (où apparaissent voies, bermes et les projections horizontales des talus à 110°) M. BELLANCOURT commence sa communication sur les traces de fossés d'un probable camp retranché gallo-romain, décelé par les bulldozers et qui n'ont pas échappé à l'oeil exercé du D^r TESSIER.

Malheureusement le temps manque et le dialogue qui s'engage entre M. BELLANCOURT au micro et le D^r TESSIER dans la salle est à-demi inaudible pour la moitié des assistants.

L'heure s'avancant par trop, la discussion est interrompue. Elle vaudrait d'être reprise avec des moyens permettant à toute l'assemblée de la suivre.

Chacun espère que M. BELLANCOURT pourra parler à la séance suivante des METHODES DE FOUILLES qui étaient le but initial de son intervention.

LES BONS VIEUX. Mme Mary LEAKEY a trouvé en décembre 1974, en Tanzanie, à LAETOLIL, des restes d'hominien (mandibules, dents) qu'elle attribue au genre *homo habilis*; leur âge s'insérerait dans la fourchette $3,55 \pm 0,20$ millions d'années. Ce sont les plus anciens *habilis* actuellement connus; la jeune femme de l'Afar (vous savez bien, Lucy, qui d'australopithèque est passée *habilis* - les femmes veulent toujours se rajeunir) atteint à peine trois millions de printemps. Les *habilis* ont donc été les contemporains des Australopithèques quelques 2,5 millions d'années, puisque ceux-ci s'échelonnaient de 6,5 millions (Lothagam) à 1 million (Kromdraai). Même en écartant les Australopithèques (ce qui est contesté, puisque d'aucuns les nommeraient volontiers "Australanthropes"), les débuts du processus d'humanisation reculent des plus en plus dans la nuit du temps.

LA PLUS VIEILLE VILLE D'AMERIQUE. Des archéologues américains viennent de découvrir en Equateur, à 100 km de Guayaquil, une ville qu'ils dateraient du III^e millénaire.

C'est d'elle que proviendrait cette mystérieuse civilisation dite de VALDIVIA, seul site de la côte équatorienne où on ait découvert une singulière et très ancienne céramique sans pouvoir lui assigner d'auteurs.

A son apogée la ville, qui fut occupée pendant huit siècles, aurait compté plus de mille habitants. Les fouilleurs ont mis à jour jusqu'à présent une place à plates-formes, entourée d'une soixantaine de vastes maisons ovales pouvant abriter chacune plusieurs familles.

On espère que l'étude de ce site nous apportera des informations originales sur la culture, le mode de vie, l'organisation sociale d'une civilisation qui fut, de l'autre côté de la Terre, contemporaine de celle de l'Indus.

ET SI NOUS PARLIIONS DE LA BRETAGNE ?

Bez e ranker peuri dalhad endro d'ar fun !

D'autant que le Journal Officiel de la République Française y paît lui aussi : des décrets récents classent monuments historiques les menhirs de GLOMEL (à 6 km à l'ouest de Rostrenen dans les Côtes-du-Nord) et de TREFFIAGAT, à 2 km au nord-est de Guilvinec (Finistère-Sud), ainsi que l'allée couverte de BANNALEC (Finistère-Sud).

C'est tout. Tirienn ar prad n'eo druz biskoaz !

Et pourtant combien d'autres mégalithes mériteraient protection en Bretagne .

N'eus ket da houlenn muloh ... Pour le moment du moins...

(Suite)

- Parce qu'il avait le front fuyant et les arcades sourcilières saillantes (peut-être à poils touffus, comme certains que je connais), le néandertalien était-il aussi laid qu'on me disait. Aux yeux d'une néandertalienne, n'était-ce pas le type sapiens qui l'était et, si j'en crois celui des Vénus de l'époque, ce ne doit pas être à la suite d'une crise de jalousie que l'homme de Cro-Magnon a dû tuer celui de Néandertal qui aurait voulu lui enlever sa femme.

- A l'école, on m'avait parlé, et on parle encore à mes petits-enfants, des fameux âges : celui de la pierre taillée, celui de la pierre polie, celui du bronze, celui du fer, chacun représentant un progrès dans l'évolution. Les progrès dont on a peur aujourd'hui qu'ils aillent trop vite, avaient été bien lents.

- Il a fallu plus d'un million d'années, si l'on en croit le caillou de l'artisan d'Oldowai, pour passer de la pierre taillée à la pierre polie.

C'est alors que nos savants préhistoriens ont patiemment classé, catalogué, établi des statistiques et dénombrements astucieux, avec des courbes magnifiques afin de reconnaître des civilisations différentes et suivre leurs déploiements, d'après des détails de taille de silex, du "gallet aménagé" au "biface", aux "burins" en tous genres, à la "feuille de laurier". Une chance qu'il y ait eu le silex imperissable. Mais vraiment, en toute sincérité, notre Homo habilis ou Sapiens était-il si malin pour avoir si peu évolué techniquement en tout ce temps ?

- Vers la fin de cet âge de la pierre taillée, c'est peut-être en Art que l'on pourrait lui décerner une médaille ~~grâce~~ à Lascaux et autres gravures dont la puissance d'expression dynamique révèle l'existence parmi les préhistoriques d'un grand génie artistique, peut-être très rare, car il semble, d'après une uniformité de style, que le même artiste ou la même école se retrouve souvent. Mais quinze mille ans après Lascaux l'art égyptien aux personnages figés, statiques, n'était-il pas en recul alors que les progrès en d'autres domaines - architecture, outillage, moyens de culture et de guerre - avaient fait des bonds de géant.

Ce n'est pas le deuxième âge dont parlait mon manuel scolaire et dont parlent encore les nouveaux qui, avec la pierre polie, représente à mon avis, un grand progrès technologique ! Je reste en effet perplexe devant ces belles haches en pierre polie. Beaux objets de collection, ne l'étaient-ils pas déjà autrefois ? En effet, la plupart de ces haches polies ont,

sans qu'il s'agisse d'usure, un taillant arrondi avec lequel je défie quiconque de jouer au bûcheron ou au charpentier alors que des haches en pierre taillée ont un tranchant aigu et efficace. Le polissage était peut-être une façon de tuer le temps comme de nos jours on conseille à certains de "tourner la meule".

- Si des "lames", telles celles de Pressigny, le "Creusot" de l'Age de la Pierre, obtenues avec une technique simple et sans retouches, étaient des outils tranchants merveilleux, par contre je suis plus réservé pour considérer comme de grandes découvertes les "pointes de flèches", "scalènes", "triangles". Les flèches et sagaies de bois dur affûtées ne sont-elles pas suffisantes pour permettre encore aujourd'hui à des chasseurs africains de percer les peaux ? De même, les harpons de bois ou d'os ne sont-ils pas encore utilisés ? Quant aux microlithes et à la miniaturisation d'éclats, je n'arrive pas, malgré ma bonne volonté, à en voir l'utilité, à part quelque usage incertain comme hameçon.

- Mais l'homme devint sédentaire, de prédateur il devint éleveur et agriculteur, ce que l'on prétend aujourd'hui avoir été son malheur car il allait vraiment devoir travailler à la sueur de son front, selon l'anathème, et cela malgré la domestication de certains animaux. Il va inventer autre chose en végétant sur place. - C'est alors, toujours d'après le manuel, qu'on arrive au troisième âge, celui du bronze. Il nous a légué une quantité considérable de haches. Etaient-elles encore un progrès ? Excusez mon hérésie mais celles retrouvées ne sont guère plus défendables que celles de la pierre polie et n'ont jamais dû hacher grand-chose ; elles aussi n'avaient pas de tranchant aigu, ni même de résistance ! Pour fendre un crâne une masse de pierre était préférable et pour fendre du bois je doute que des essais sérieux aient été faits. Par contre les épées étaient splendides

- En somme il franchit seulement après deux mille millénaires l'étape du silex et les préhistoriens vont passer la main aux historiens qui, bien qu'ayant l'écriture à leur disposition, auront autant de mal à connaître la vérité.

(A suivre)

René PRENAUD

SIEGE SOCIAL : MUSEUM
D' HISTOIRE NATURELLE
12, R. Voltaire. NANTES

Le gérant: G.L. PETIT